

T



«Much Loved», un film cru et puissant qui raconte le quotidien des prostituées de Marrakech en dénonçant une forme d'hypocrisie.  
© DR

2 minutes de lecture

📺 Cinéma

**Norbert CREUTZ**

Publié mardi 8 mars 2016 à 21:47.

**CINÉMA**

## Les belles de nuit de Marrakech

**«Much Loved» de Nabil Ayouch montre avec empathie le quotidien de quatre prostituées qui se serrent les coudes pour survivre. Un film révélateur d'une vaste hypocrisie sociale**

A-t-on jamais vu film maghrébin aussi cru sur la question du sexe, frontal dans l'exposition d'une certaine mauvaise conscience arabo-musulmane? Même les films les plus dérangeants du Tunisien Nouri Bouzid (*Poupées de cire*) ou de l'Algérien Nadir Moknèche (*Viva Laldjérie*) n'avaient pas osé aller aussi loin. Avec *Much Loved*, Nabil Ayouch a semé le vent et récolté la tempête, subissant censure, injures et menaces. Mais son film n'en paraît que plus appelé à faire date et ne serait-ce que pour cela vaut déjà le détour.

**Lire l'interview du réalisateur :** Nabil Ayouch secoue le cocotier marocain

Tout s'y joue sur le registre d'une chronique du quotidien, sans intention polémique apparente. Elles sont trois filles très différentes, Noha la meneuse grande

gueule, Soukaïna la romantique et Randa l'indécise, qui pourrait bien préférer les femmes. Inséparables, elles ont choisi de vivre ensemble et, flanquées de leur fidèle chauffeur Saïd, se lancent dans les nuits chaudes de Marrakech avec l'espoir de s'en sortir un jour par le haut. Mais entre les clients imprévisibles, les patrons d'établissements et autres policiers corrompus, les proches qui profitent d'elles en fermant les yeux, sans oublier l'abus de diverses substances, cette issue heureuse paraît de plus en plus illusoire. Et ce n'est pas l'adjonction en cours de route de Hlima, petite «pute à deux balles» venue de la campagne, qui améliorera leurs chances.

Un constat désespérant? Oui et non, tant le cinéaste fait la part de leur liberté et de leur solidarité tout en dressant en pointillé un vaste tableau social invitant à l'examen de conscience. De tout temps et sous toutes les latitudes, les films de «filles de joie» n'ont jamais compté parmi les plus gais. Mais avec son regard solidaire qui se refuse à magnifier comme à juger ses héroïnes universellement méprisées, Nabil Ayouch réussit un film d'une grande humanité.

Son acuité quasi documentaire qui n'a que faire des tabous et de la bienséance peut certes déranger, mais elle aide incontestablement à y voir clair. Bref, on pourra toujours discuter une structure épisodique, un certain côté «catalogue glauque «et une improbable échappée finale, l'intelligence et l'importance de *Much Loved* ne fait aucun doute. En Nabil Ayouch, qui rejoint ici son collègue Faouzi Bensaïdi (*Mille Mois, Mort à Vendre*), le Maroc s'est trouvé une voix qui compte sur la scène internationale. Ne reste plus qu'à souhaiter qu'il veuille bien le reconnaître à son tour.

\*\*\* Much Loved (Zin li fik), de Nabil Ayouch (Maroc – France – Belgique 2015), avec Loubna Abidar, Asmaa Lazrak, Halima Karaouane, Sara Elhamdi Elalaoui, Abdellah Didane, Danny Boushebel, Amine Ennaji, Carlo Brandt. 1h44

À propos de l'auteur

---



Norbert CREUTZ  
@letemps

---

---

Articles en relation

---



### La beauté qui tue

Jamais l'art du Taïwanais Hou Hsiao-hsien n'avait paru aussi énigmatique que dans «The Assassin», somptueux «film de sabre» chinois. Chef d'oeuvre incontestable ou expérience trop frustrante?



### Nabil Ayouch secoue le cocotier marocain

Cause célèbre depuis le dernier festival de Cannes et son interdiction dans son pays, «Much Loved» est enfin visible en Suisse romande. Un simple hommage aux prostituées, révélatrices d'une société hypocrite, selon son auteur



### La fin de l'innocence vue depuis une pièce

Oscarisé via sa comédienne Brie Larson, «Room» de Lenny Abrahamson est un drame de l'enfermement aux prolongements surprenants